



# LES AMIS DE PANAÏT ISTRATI

... dans cette nuit de la vie, l'art est notre seule lumière... P.I.

13 AVR. 1989



## ENSEMBLE à VALENCE

par  
CHRISTIAN  
GOLFETTO

DANS CE NUMÉRO

17

MARS 1989

- \* "ENSEMBLE A VALENCE !" par C. GOLFETTO
- \* CENTENAIRE FREDERIC LEFEVRE : BIOGRAPHIE établie par F. LEFEVRE
- "CONTRE LA PARESSE DE L'OUBLI" par J. HORMIERE
- "UN SIMPLE GRAND HOMME" par S. FRONTES
- "UN MERVEILLEUX ACCOUCHEUR D'ESPRIT" par R. LAROSE
- \* A LIRE
- \* MANIFESTATIONS
- \* TRAVAUX ET RECHERCHES

Il y aura donc 20 ans qu'Edouard RAYDON, séduit par ce "Panaït ISTRATI, vagabond de génie" (1) qu'il découvrit à travers "Les Chardons du Baragan", entreprit de fonder, avec son ami Jean STANESCO, L'Association des Amis de Panaït ISTRATI dont l'objet était de "maintenir la mémoire de Panaït Istrati, de sa pensée et de son oeuvre".

C'est donc vers lui que, tout naturellement, se dirigent nos pensées avec l'espoir que notre "pionnier" pourra être présent à l'Assemblée Générale de Valence.

Marcel MERMOZ lui succéda en 1975 et prolongea, en l'amplifiant, le travail de son prédécesseur en y associant encore plus étroitement Alexandre TALEX : la réédition en 1978 de "Vers l'autre flamme" par la Fondation Panaït ISTRATI dans un premier temps et ensuite chez 10/18, fut le produit de cette collaboration entre les deux hommes devenus frères inséparables.

A la mort de Marcel MERMOZ en 1982, c'est Georges GODEBERT, alors producteur-réalisateur à France-Culture, qui assura la pérennité de notre Association en liaison avec Henri COURBIS compagnon communautaire de Mermoz. Avec Pierre ACCARD à l'intendance, la nouvelle équipe devait poursuivre la mission initiale de l'Association. Le COLLOQUE de Nice qui ponctua le Centenaire de la naissance de l'écrivain, le "Livre du Centenaire" qui prolongea le Colloque, la publication de la correspondance alors inédite Panaït ISTRATI - Romain ROLLAND dans les CAHIERS, devenus revue annuelle, la nouvelle réédition de "Vers l'autre flamme" en 1987 par Folio en liaison avec la Fondation Panaït ISTRATI, et les nombreuses animations que l'Association entreprit autour de Panaït ISTRATI, témoignent,

CAHIERS PANAÏT ISTRATI



LA  
CROISADE  
DU  
ROUMANISME:  
politiques 1934-1935

1989

6

par leur diversité et les échos que ces manifestations et publications suscitèrent dans les médias, que cette mission a été bien remplie sinon achevée.



Une mission qui n'a pu être menée que grâce à la fidélité de tous les amis de Panaït ISTRATI... Des amis dont la passion et le soutien financier n'ont cessé de se conjuguer depuis la naissance de l'Association, pour que vivent l'oeuvre et le témoignage de Panaït ISTRATI !

Que cette passion pour l'écrivain soit récente ou qu'elle soit déjà inscrite dans une longue histoire... nous invitons tous nos amis à se retrouver, à se connaître à Valence :

- \* dès le 29 mars pour notre Assemblée Générale extraordinaire (2)
- \* et ensuite les 30 et 31 mars pour le Colloque "Panaït ISTRATI et les Révolutions".

Et qu'ensemble, à Valence, nous tracions les voies d'un nouvel élan pour notre "Association des Amis de Panaït ISTRATI".!

Nous vous attendons.

Amicalement.

*2009*  
*pour le bureau.*  
*Chi Goffetto*

- (1) Titre de l'essai qu'Edouard RAYDON consacra à Panaït ISTRATI.  
Editions Municipales, Paris - 1968
- (2) Ci-joints, encartés dans le présent Bulletin N°17, vous trouverez :
  - \* la convocation pour cette A.G avec "pouvoir" détachable si vous ne pouvez y assister.
  - \* billet-congrès SNCF (réduction 20%) à compléter.
  - \* dépliant Hôtel pour hébergement.

## du nouveau dans le bulletin

Dans ce N°17, vous trouverez un quatre-pages central consacré à Frédéric LEFEVRE. Ce sera le ballon d'essai d'une formule que nous nous proposons d'adopter.

Ponctuellement, nous rendrons ici hommage à ceux qui furent les amis de Panaït ISTRATI, ou dont l'itinéraire, les préoccupations étaient voisins de ceux de l'écrivain.

Pour que ces hommages soient riches et vivants, il importe que vous y participiez, en nous faisant parvenir vos témoignages, vos études critiques, ou tout simplement vos impressions.

Les noms de GUEHENNO, KESSEL, MARTINET, MERMOZ... ont été lancés. Il y en a bien d'autres ! Toutes les propositions seront les bienvenues. Ne perdez pas une minute pour saisir votre stylo. Car, souvenez-vous que : une réserve d'articles, du temps devant soi, c'est ce qu'il nous faut pour élaborer un Bulletin qui, tant dans sa forme que dans son contenu, reflète le dynamisme de notre Association.

L'équipe du Bulletin vous remercie chaleureusement d'avance pour vos contributions.

DOMINIQUE FOUFELLE

COURRIER à adresser à : CHRISTIAN GOLFETTO ; 50 rue Baudelaire - 26000 VALENCE



# FREDERIC LEFEVRE

7 mai 1889

11 septembre 1949

**N**arcisse, Almire, Marie LEFEVRE, dit SAMSON, nom de plume : Frédéric LEFEVRE, naquit à Izé, canton de Bais, département de la Mayenne, le 7 mai 1889.

Son père exerçait la profession de hongreur-rebouteux, c'est-à-dire qu'il était un peu le sorcier de deux ou trois cantons environnants. Il les parcourait, jour et nuit, par beau et par mauvais temps, monté sur un cheval noir. Quand il était tout jeune, Frédéric LEFEVRE partait avec lui. Il avait à peine deux ans quand sa mère mourut. Vers sa cinquième année, il perdit son père. Sa vie changea du tout au tout.

Frédéric fut recueilli par une vieille tante fort dévote. L'Abbé Geslin, le curé du village, un fin lettré, remarqua l'enfant qui gardait les vaches. Il lui apprit le grec et le latin, le fit entrer au petit séminaire de Mayenne. Après avoir été reçu au baccalauréat, Frédéric LEFEVRE abandonna le séminaire et quitta sa Mayenne.

Une vie nouvelle commença pour lui par une série d'emplois successifs : clerc d'huissier correspondant au "Havre-Eclair", professeur dans un collège, précepteur...

A vingt-trois ans, il vint à Paris.

Il devint "pion", secrétaire d'un directeur d'usine, employé de banque... Il entra à la "Renaissance du Livre", où il rencontra le poète Henri CASANOVA. Puis il fut le rédacteur en chef de "L'Ecouen Nouvelle" qui devint "Le Cri de la Banlieue". C'est alors qu'il adopta le pseudonyme de Frédéric LEFEVRE.

En 1914, il partit comme simple soldat, portant une musette qui contenait plus de livres que de chemises. Il griffonnait des notes et écrivit "La Jeune Poésie Française", qui devait paraître chez Rouart. En 1916, il élut domicile à Montmartre, où il vécut jusqu'à sa mort.

Au retour de la guerre, il est professeur dans une école privée, où il fit entrer son ami Vincent MUSELLI. En 1919 il publie "Le Mépris sauveur". En 1920 la Commune Libre de Montmartre est proclamée et Frédéric LEFEVRE dirige le journal "La Vache Enragée". Il y publie des articles signés Marcel ARLAND, Tristan REMY, Henri POULAILLE et d'autres... Il devint ensuite secrétaire de rédaction de "L'Homme Libre", qu'il quitta pour fonder "Les Nouvelles Littéraires".

La formule inédite des "NOUVELLES LITTERAIRES" intéressa Jacques GUENNE et Maurice MARTIN du GARD qui devinrent ses collaborateurs. C'est dans cet hebdomadaire que parurent les célèbres interviews "Une heure avec..." qui furent ensuite publiées à la N.R.F. (5 séries).

C'est donc le 21 octobre 1922 que fut fondé ce grand hebdomadaire des lettres et des arts. Dès le début, il reçut un excellent accueil qui ne cessa de s'amplifier. La première "Heure avec..." parue fut celle de MAC ORLAN illustrée par DON. Les jeunes inconnus de ce journal - le seul à donner la parole aux jeunes - étaient ARAGON, BRETON, CARCO, GIRAUDOUX, KESSEL, Mac ORLAN, MAURIAC, MONTHERLANT, RADIGUET, Jules ROMAINS. C'est là aussi que fut révélé BERNANOS, ainsi que les plus grands écrivains anglais et italiens.

En 1925, Georges CHARENSOL entra comme secrétaire de rédaction, puis il dirigea la rubrique "cinéma". Robert KEMP rédigea le feuilleton littéraire, Gabriel MARCEL tint la rubrique dramatique et André GEORGE la rubrique musicale. En 1926, André GILLON, un des propriétaires de la Maison Larousse, devint un des propriétaires des "NOUVELLES LITTERAIRES".

En marge de son travail journalistique, c'est à Taverny que Frédéric LEFEVRE passait ses fins de semaines. Dans le jardin, sous un immense HETRE ROUGE, véritable pachyderme, il travaillait à ses propres livres, qui étaient son repos et sa récompense. Jusqu'à la guerre de 1939, de nombreux écrivains français et étrangers s'y retrouvèrent - dont son fidèle ami Panaït ISTRATI.

Le 12 juin 1940, Frédéric LEFEVRE quitte Paris après avoir sabordé son journal, qui ne reparaitra qu'en 1945. Il prit le nom de Fernand LAFORGE (F.L) et passa toutes les années de la guerre dans un petit village du Cantal à 900 mètres d'altitude. Il rentra à Paris le 3 octobre 1944.

Frédéric LEFEVRE se maria trois fois. Il n'eut qu'une fille, prénommée Frédérique, dont le diminutif était Riquette. Il en parla dans plusieurs de ses livres. Elle collabora à plusieurs revues sous le pseudonyme de Florence LAMBERT; elle fut professeur et traductrice.

Frédéric LEFEVRE fit aussi de nombreuses conférences dans le monde entier. Il s'est frayé son chemin tout seul, en vrai paysan; sa situation, il l'a faite lui-même grâce à sa ténacité et par un effort quotidien. Personne ne l'a aidé.

Durant la guerre de 1914-1918, il fut plusieurs fois cité et obtint la Croix de Guerre. Il fut aussi Officier de la Légion d'Honneur.

Il est mort le dimanche 11 septembre 1949 en son domicile après une longue maladie, des suites d'un infarctus.

Les obsèques ont été célébrées le 14 septembre à Saint-Pierre-de-Montmartre, et l'enterrement eut lieu au Cimetière des Batignolles en présence de nombreux amis et personnalités.

FREDERIQUE LEFEVRE

(Extrait du dossier de presse que notre amie a constitué pour le Centenaire de la naissance de son père)

# Contre la paresse de l'oubli

PAR  
JEAN  
HORMIERE

Ce qui avait fait la célébrité de Frédéric LEFEVRE dans les années 20 - 30, son infatigable activité aux NOUVELLES LITTERAIRES; devrait-il le desservir auprès de la postérité : qu'il ait contribué à la gloire des CLAUDEL et VALERY ou qu'il ait révélé BERNANOS ou DABIT (ce dernier découvert à la station Lamarck-Caulaincourt alors qu'il lisait BERGSON pour se désennuyer de son activité de garçon d'ascenseur) ?

Ce qu'avait inventé Frédéric LEFEVRE, une forme d'entretien qu'il continua à la radio dès 1930 (les "Radio-Dialogue"), avec ce double souci, humble, de se contenter de saisir les "instantanés" de vie, et exigeant, de "concevoir l'oeuvre d'autrui comme une expérience de soi-même" (1), devrait-il se heurter à la mémoire chancelante des média ? Et pourtant, que font aujourd'hui les PIVOT, sinon suivre ce chemin-même qu'il ouvrit le premier ?

Si nous évoquons Frédéric LEFEVRE pour le Centenaire de sa naissance, ce n'est pas souci maniaque d'anniversaire; ni désir de plaire à Frédérique, sa fille; notre amie, mais fidélité à une certaine ligne qui nous a accrochés, il y a vingt ans, à Panait ISTRATI : pour lutter contre la paresse de l'oubli.

Quelques pages lues au recoin d'une bibliothèque, quelques photos (de la convivialité de Montmartre après 14 aux portraits "à lunettes d'écaille" qui l'apparentent à l'intellectuel-type de sa génération); un fragment de sa voix rocailleuse entendu chez Frédérique et les souvenirs de celle-ci sont à l'origine de ces quelques lignes.



Où sont passés les SAMSON, L'AMOUR DE VIVRE, LE VAGABOND ? Et les NOCES FLORENTINES, L'ADHESION, MES AMIS ET MES LIVRES ?

Frédéric LEFEVRE écrivait par nécessité profonde et par goût, mais il ne s'est jamais soucié d'"édifier" une oeuvre. Il serait temps de le redécouvrir. Aux ouvrages cités, plus personnels, ajoutons les essais-rencontres avec HUYMANS, BENDA, VALERY ou CLAUDEL, un long article sur "La nouvelle psychologie du langage" qui trace une voie médiane à la critique, loin de "L'impressionnisme le plus subjectif" et du "dogmatisme étroit".

Quant aux entretiens d'"UNE HEURE AVEC..." qui firent sa célébrité, ils tissent un panorama essentiel pour l'histoire des idées dans l'entre-deux-guerres. Le fin lettré y continue la tradition de la conversation qui, du salon à la revue, s'est démocratisée. Le goût de l'anecdote se reflète aux miroirs d'un microcosme littéraire. Les rencontres avec les écrivains sont parfois le fruit d'une longue analyse (LARBAUD), parfois l'aboutissement d'une "visite", vraie aventure (Thomas HARDY, BARBUSSE), ou mettent en présence des duettistes (MASSIS, MARITAIN). Et qui ne souhaiterait trouver sur son chemin Jean COCTEAU ou ALAIN; Madame Jack LONDON ou MONTHERLANT, RAMUZ ou DELTEIL ?

Frédéric LEFEVRE fut un de ceux qui s'attachèrent à ISTRATI. De cette amitié demeurent les deux entretiens de 27 et 29, une correspondance (2) que nous avons commencé à faire découvrir et quelques rencontres, dont ces parties de campagne sous le hêtre rouge qui, bien enraciné comme les deux hommes, s'efforçait pareillement de monter vers le ciel.

J.H

(1) Voir ENTRETIENS AVEC PAUL VALERY - 1926

(2) Voir CAHIERS PANAIT ISTRATI, 2<sup>e</sup> série, N°7 (sept. 1977), p. 29/32, pour les trois lettres; et les N°26 (déc. 1983) et 27 (mars 1984) pour le premier entretien d'"Une heure avec..." (1/10/1927). Le second entretien (du 23/2/1929) a été reproduit en annexe de VERS L'AUTRE FLAMME; Folio Essais; Gallimard; 1987. Dans le N°9 des CAHIERS PANAIT ISTRATI (2<sup>e</sup> série) a été reproduit un chaleureux article daté du 19/2/33, publié dans le journal "Sud", où Frédéric LEFEVRE salue la parution de "LA MAISON THURINGER", et rend un vibrant hommage au talent de son ami, alors miné par la maladie en Roumanie. Il qualifie ISTRATI de "l'un des plus grands conteurs du monde" et souligne son enthousiasme et son "inusable fraîcheur".

# UN SIMPLE GRAND HOMME

PAR  
STEPHANE  
FRONTES



L'homme se présentait d'un bloc, massif; une présence au monde affirmée sans arrogance, ni trop de certitude. Il était probablement un de ces écrivains de vocation assez rare auxquels leur appartenance au journalisme critique commandait absurdement de demeurer sinon humble, du moins légèrement en retrait de la gent littéraire. Cet alliage de rondeur et de réserve témoignait aussi d'un tempérament quelque peu antinomique qui en faisait un auteur ambigu partagé bizarrement entre un certain mysticisme et un amour sensuel de la vie sous toutes ses formes, fût-ce les plus rustiques. Son mysticisme, il est vrai, participait davantage de la poésie et de l'hermétisme des Ecritures (essentiellement l'Ancien Testament) que de leur message philosophique à proprement parler. Quant à sa sensualité, si elle s'attachait à tous les domaines de la matière et des sentiments, il en est un où elle prévalait et auquel, ici ramassé, ailleurs épars, dans son oeuvre trop peu connue, il se réfère : la Terre qui nous porte et que nous blessons souvent dans l'inconscience de nos actions et de nos désirs. Cette terre se rappelait en sa personne physique même, dans son allure solide et compacte de paysan intelligent dont la mûdrerie antique s'est affinée au contact d'une culture à la fois classique et curieuse de toute valeur digne de ce nom. Bien loin de lui cette vision pétainiste du sol, et pas davantage barrésienne. Et bien qu'il fût déiste, il considérait un peu la nature à la manière à demi panthéiste des Celtes : plus que d'en écouter et interpréter les gésines et d'en espérer des moissons, il lui vouait un culte reconnaissant pour sa beauté, un respect que l'on ferait bien de restaurer en nous, enfants d'un vingt-et-unième siècle qui n'est que menace pour elle. De cette terre il entendait surtout la chanson profonde qui a nourri et bercé la race humaine d'âge en âge : barbare, bucolique, policée, enfin si l'on veut. Le père Fidéri fut un de ceux qui surent dialoguer mezza voce avec la grande Genitrix, en toute modestie, en toute confiance, comme un enfant avec sa mère.

Ajoutons à ces quelques lignes d'hommage que Frédéric Lefèvre se montrait doux et accueillant aux humbles, attentif comme personne aux jeunes débutants égarés dans le sérail littéraire. Il savait écouter leurs battements de coeur et leurs balbutiements avec une sincère bienveillance demeurée exempte de cette démagogie fourre-tout qui devait sévir plus tard à plein régime. C'était un simple grand homme.

S.F

# Un merveilleux accoucheur d'esprit

PAR  
RENÉ  
LAROSE

La fille de Frédéric LEFEVRE, qui s'appelle aussi Frédérique, m'a obligeamment demandé de parler de lui en me fournissant un précieux dossier de presse qu'elle a établi sur la vie et l'oeuvre de son père auquel elle voue un culte que je comprends d'autant mieux maintenant. Je vous avoue qu'auparavant je ne connaissais que bien peu de choses de Frédéric LEFEVRE. Cela a été pour moi une véritable révélation, une découverte passionnante de cette personnalité exceptionnelle par son caractère, son talent, et j'en suis devenu un fervent admirateur. Aussi je suis vraiment heureux de vous parler de lui et je voudrais donc vous communiquer cette admiration.

(...) J'aimerais vous brosser le portrait de l'homme que fut Frédéric LEFEVRE au physique comme au moral. Il était râblé, robuste, agile, brun, la tête aux traits rudes; ramassée sur de larges épaules, fumant éternellement la pipe, l'oeil vif derrière ses grosses lunettes aux montures d'écaille, un sourire souvent moqueur aux lèvres. Il parlait avec un accent rocailleux et parfois autoritaire. Il débordait d'une activité perpétuelle, travaillait avec acharnement mais savait aussi être bon vivant; toujours attentif aux autres; s'attachant à discerner la valeur profonde des êtres et des choses. Sa sincérité était absolue et sa faculté d'enthousiasme permanente surtout en ce qui concernait la littérature qui sera la grande passion de toute sa vie. On ne le rencontrait jamais dans les salons littéraires, il méprisait ce qu'il appelait "le clinquant parisien" et refusait de faire partie d'associations, sauf celle des "Mayennais de Paris" dont il était le président. Il préférait retrouver de vrais amis dans de bons bistrots. Il aimait aussi emmener souvent sa fille au cirque Médrano où il rencontrait son ami, l'historien du cirque SERGE.

(...) En 1922; il eut l'idée de fonder un grand hebdomadaire des lettres et des arts. (...) Les NOUVELLES LITTERAIRES, dès le début, reçurent un excellent accueil et leur succès ne cessa de s'amplifier. Il est certain que les Nouvelles Littéraires furent le meilleur hebdomadaire littéraire entre les deux guerres. Il ne coûtait que 0,25fr - le prix d'un quotidien. (...) L'idée de génie de Frédéric LEFEVRE fut d'inventer la série des interviews intitulée "Une heure avec...". Il demandait aux écrivains de faire le point sur eux-mêmes, sur leurs oeuvres, leurs idées. Et; comme il avait l'art de s'intéresser à eux; de les apprivoiser, aussi différents fussent-ils; il savait les faire parler. C'était un merveilleux accoucheur d'esprit. (...) Il est aussi intéressant de constater que Frédéric LEFEVRE voulut tout de suite donner la parole à de jeunes auteurs qui n'étaient pas encore très célèbres.

(...) La célébrité journalistique a malheureusement trop occulté son talent littéraire et aussi philosophique. (...) Il a écrit un ouvrage "MES AMIS ET MES LIVRES" où il explique combien la rencontre d'un ami et la découverte d'un livre se sont souvent confondues chez lui. Il a aussi parlé de son métier d'écrivain dans "LES MATINEES DU HETRE ROUGE". "SAMSON LE MAGICIEN" relate son enfance, "LE SOL", l'histoire d'un paysan. "MONSIEUR MAUBENOIT", véritable petit chef d'oeuvre, est l'histoire d'un philatéliste. Il fit également oeuvre d'essayiste et de philosophe. "L'ADHESION" en est le témoignage. "ORPHEE", publié l'année même de sa mort, reflète la haute pensée de cet écrivain tout en illustrant sa maîtrise de la langue. C'est un véritable testament, celui d'une vie consacrée à la littérature qu'il avait servie avec probité et passion, et à la critique qu'il avait élevée à son plus haut point de perfection. Ce fut aussi lui qui le premier, en 1931, fit venir les écrivains devant le micro pour dialoguer avec eux. Il fut aussi un grand conférencier.

Tout se tenait pour Frédéric LEFEVRE. Il écrit à son propre sujet : "La direction des Nouvelles Littéraires, mes radio-dialogues, mes livres, mes conférences, mes "Heures avec..." sont pour moi des choses d'un seul tenant, des manifestations diverses d'une activité unique qui m'engage tout entier dans chacun de mes actes."

R.L

(Extrait d'une conférence prononcée le 23 février 1989 devant les Amis du poète Vincent MUSELLI.)

Pour conclure, nous aimerions formuler un voeu :  
la réédition de certaines de ses oeuvres.  
Ce serait un grand honneur pour les Lettres Françaises  
que de voir Frédéric LEFEVRE à sa juste,  
à sa véritable place.

## Bulletin d'Adhésion 1989

NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Tel : \_\_\_\_\_

Ci-joint ma cotisation 1989 :

Membre actif : 130 Fr

Membre bienfaiteur : 200 Fr

Chèque à l'ordre de "Les Amis de Panaït Istrati". CCP LYON 1342 04X  
à adresser à C.GOLFETTO, 50 rue Baudelaire 26000 VALENCE

## Bulletin de Commande - Cahier n°6 - (mars 89)

NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Tel. : \_\_\_\_\_

Veillez m'adresser, dès sa parution, le prochain  
CAHIER N°6 pour diffusion :

\_\_\_\_\_ exemplaires, soit 140 Fr x \_\_\_\_\_ = \_\_\_\_\_ Fr  
Port compris

Chèque à l'ordre de "Les Amis de Panaït Istrati". CCP LYON 1342 04X  
à adresser à C.GOLFETTO, 50 rue Baudelaire 26000 VALENCE

## Souscription Colloque Panaït Istrati

A l'occasion du Colloque "Panaït Istrati et la révolution",  
vous trouverez ci-joint ma contribution personnelle :

100 Fr

150 Fr

200 Fr

300 Fr

500 Fr

1000 Fr

Chèque à l'ordre de "Les Amis de Panaït Istrati".

Attention ! Compte spécial : Crédit Mutuel Valence-Hugo N° 26 852 460  
à adresser à C.GOLFETTO, 50 rue Baudelaire 26000 VALENCE

## ■ A LIRE

Sanda GEBLESCO

"PANAÏT ISTRATI  
ET LA METAPHORE PATERNELLE"

La thèse de doctorat de  
III<sup>e</sup> cycle a été profondément  
remaniée par son auteur;  
l'ouvrage sera disponible  
pour le colloque.

Ed. Economica Anthropos  
(Collection Psychanalyse)  
Paris 1989

Thérèse PLANTIER

"LE POTENTIEL REVOLUTIONNAIRE  
DES FEMMES"

Ed. Hubert LAPORTE  
Saint Julien Lampon  
24370 CARLUX

La Société des Gens de Lettres  
a décerné à Thérèse PLANTIER

**LE PRIX CHAMPION GUILLAUMET**

pour son dernier recueil de poèmes  
"JE NE REGRETTE PAS LE PERE UBU"  
Ed. Guy CHAMBELLAND

## ■ MANIFESTATIONS

Les 29, 30 et 31 mars à Valence,  
outre l'exposition légère  
réalisée avec la médiathèque  
de cette ville qui sera présente  
à l'Hôtel de Lyon,  
nous aurons peut-être la joie  
de découvrir la vaste exposition  
de photographies qu'a réalisée  
notre ami

François-Xavier BOUCHART.

## ■ TRAVAUX ET RECHERCHES

Notre ami Marno BALEMANS prépare  
actuellement une thèse d'état  
dont le thème est l'amitié entre  
Panaït ISTRATI et A.M de JONG.  
Nous souhaitons plein succès  
à notre étudiant néerlandais,  
lui aussi un "mordu" d'Istrati.

Nous venons d'apprendre le décès  
de Juliette STANESCO, compagne de  
Jean STANESCO, tous deux liés à  
l'histoire de notre Association.  
Que leur famille soit assurée  
de la bien vive sympathie  
de tous les Amis de Panaït Istrati.

## remerciements

Nous exprimons  
toute notre gratitude à  
**Madame Annie GUEHENNO**  
qui a bien voulu nous adresser  
les photocopies  
des lettres de Panaït ISTRATI  
à son mari Jean GUEHENNO.

Cet échange épistolaire  
s'inscrira dans le cadre  
de la publication  
de la correspondance  
de Panaït ISTRATI  
avec les écrivains français  
et étrangers.

(Cahier N°7  
à paraître en février 1990)



## PUBLICATIONS

Livre du Centenaire . . . . . 115 F

Cahiers Panaït Istrati n°s 2, 3, 4 . . . . . 135 F  
(correspondance Panaït Istrati - Romain Rolland)

n° 5  
(correspondance P.I. - Adrien de Jong) . . . . . 135 F

n° 6 (à paraître) . . . . . 135 F

"Les Chardons du Baragan" . . . . . 50 F

Commandes et chèques à adresser à Christian Golfetto  
50 rue Baudelaire  
26000 VALENCE

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

ACCARD Pierre	GUESNIER Zoé
CHAZAUT Michèle	GOLFETTO Christian
DADOUN Roger	HORMIÈRE Jean
DAUPHINE James	LEFEVRE Frédérique
FOUFELLE Dominique	NAZLOGLOU Catherine
GEBLESCO Élisabeth	RANSON Frédéric
GOEBERT Georges	

## BUREAU

Président GOLFETTO Christian

Vice-président et secrétaire }  
HORMIÈRE Jean  
RANSON Frédéric

Trésorière CHAZAUT Michèle

Êtes-vous à jour de vos cotisations?  
Elles sont le garant de notre indépendance.

## PAIEMENT DES COTISATIONS

Cotisation 1988 . . . . . 130 F  
Membre Bienfaiteur . . . . . 200 F

CCP LYON n° 1.342.04 X  
Les Amis de P.I.

## Trésorière

Michèle Chazaut  
1, rue Eugène-Chavant  
26500 BOURG-LÈS-VALENCE